

[Texte]

to say the experience in Burkina Faso was typical or not. How often does it happen? I do not know. I am almost blinded by it.

**Mr. Manly:** If there is not any effective co-ordination and consultation among Canadian aid agencies and different departments of CIDA, it leaves a very large question mark in terms of co-operation among different national development agencies. Could you say a little bit about this particular project and what was involved? What kind of a project was it that was being duplicated?

**Mr. Ramsay:** We became involved in Burkina Faso about six years ago. For the first year we had a young man from Quebec, Marc Laporte, who spent pretty well the whole year getting to understand the country and trying to identify communities that were not receiving much support but that were ready to move. After this investigative period, we recommended working in the southern part of Burkina Faso. Since this time, we have developed a program working in about 40 villages with water programs, agriculture and health care.

It was one of our more successful programs. Our only Canadian staff was Marc. All of the rest of our employees there are indigenous people. In terms of the impact in each village, it was small by some of our standards. But it belonged to the people, it was making sense and it was developing very well.

**Mr. Manly:** May I interrupt? Was there ever any evaluation of the project by CIDA people?

**Mr. Ramsay:** Yes, there was.

**Mr. Manly:** Had the NGO at division evaluated it?

• 1600

**Mr. Ramsay:** That is right. So it was a bit of a shock to us that bilateral had gone in and without being aware, and I do not know how that happened, moved into that area and made recommendations and commitments before making contact with our people. But I would quickly add that in the period of time I have been with The Canadian Save the Children Fund, and I have been in development now for about 20 years, that certainly has not happened very often.

**Mr. Manly:** But you feel there is a need for more effective co-ordination—

**Mr. Ramsay:** Oh, absolutely.

**Mr. Manly:** —between NGOs and the bilateral program generally. Do you have any suggestions as to how that mechanism should be put in place?

**Mr. Ramsay:** I would like to make the comment that we have to encourage the concept of network. Often we hear the criticism that agencies may be overlapping in their work in Third World countries. That has not been our experience, because the needs of the Third World countries are so vast. I think we can say there is good co-operation in the Third World between agencies and very often you will have examples of agencies working one with the other.

[Traduction]

quelle mesure le cas du Burkina Faso est typique. Ce genre de chose arrive-t-il souvent? Je ne sais pas. Mais ce cas est tellement flagrant que l'on en est presque aveuglé.

**M. Manly:** Si la coordination et la concertation entre organismes d'aide canadienne, entre les différents services de l'ACDI laissent à désirer, on ne peut que s'interroger sur la qualité de la coopération entre les organismes de développement nationaux des différents pays donateurs. Pouvez-vous nous donner quelques détails concernant ce projet en particulier? De quel sorte de projet s'agissait-il, en l'occurrence?

**M. Ramsay:** Notre présence au Burkina Faso a commencé il y a six ans environ. La première année, nous avions un jeune homme du Québec, Marc Laporte, qui a passé presque toute une année sur place à se familiariser avec le pays, et a identifié des collectivités qui ne recevaient pas encore beaucoup d'aide mais qui étaient prêtes à agir. Après cette période de familiarisation, nous avons entrepris une action dans le Sud du Burkina Faso. Nous avons mis sur pied un programme portant sur 40 villages, consistant à fournir de l'eau, à développer l'agriculture et les soins de santé.

C'est l'un de nos programmes qui ont le mieux réussi. Marc était le seul Canadien sur place, tous les autres employés étaient autochtones. En ce qui concerne les résultats dans chaque village, ils peuvent paraître limités selon nos critères, mais ils étaient le fait de la population locale, ils étaient utiles et les choses avançaient bien.

**M. Manly:** Puis-je vous interrompre? Est-ce que ce projet a jamais été évalué par l'ACDI?

**M. Ramsay:** Oui, il l'a été.

**M. Manly:** Est-ce que la division des ONG l'a évalué?

**M. Ramsay:** Oui. C'est pourquoi nous avons été tellement choqués d'apprendre que la division de l'aide bilatérale lançait un projet, formulait des recommandations et prenait des engagements, sans être informée de notre présence, sans nous contacter. Je me hâte cependant d'ajouter que depuis que je travaille à l'Association canadienne d'aide à l'enfance, c'est-à-dire depuis une vingtaine d'années, ce genre de choses ne s'est pas produit très souvent.

**M. Manly:** Mais vous pensez qu'une coordination plus étroite est nécessaire...

**M. Ramsay:** Oui, absolument.

**M. Manly:** ... une coordination entre les ONG et le programme bilatéral en général. Avez-vous un mécanisme de concertation à proposer?

**M. Ramsay:** Je pense qu'il faut encourager la création de réseaux. On entend très souvent dire que le travail des organismes d'aide dans les pays du Tiers monde fait double emploi. Ce n'est pas ce que nous avons constaté, car les besoins du Tiers monde sont tellement énormes. Je pense que l'on peut dire que la coopération entre les organismes dans le Tiers monde est bonne et l'on peut citer maints exemples où ces organismes travaillent la main dans la main.